

Son père mourut alors qu'elle avait à peine vingt-deux ans. Unique héritière d'une maison considérable, peu faite aux discussions temporelles, pour gérer sa fortune elle avait besoin d'un aide. Le ciel — son biographe nous dit: il voulait faire de Louise un modèle pour tous les états — le ciel lui donna pour époux Antoine Legras,¹ né à Montferrand, secrétaire des commandements de Marie de Médicis, dont la famille, connue par l'amour des malheureux, avait fondé un hôpital dans la ville du Puy. Mariée — on l'a dit et on n'a pas exagéré les choses, — “ de tous les biens qu'une personne peut faire en cet état, il n'en est pas un seul qu'elle ait négligé et pas un qu'elle n'ait fait avec la plus grande édification ”. “ Non seulement—nous citons toujours—elle rendit à Dieu tous les devoirs que prescrit l'Evangile, et aux pauvres tous les bons offices de la plus active charité, mais elle satisfait parfaitement à ce qu'elle devait à son époux et à sa famille. Dieu bénit son mariage par la naissance d'un fils, qu'elle éleva avec un soin particulier. ” Donnons en outre ce détail qui montrera combien elle était maîtresse de maison attentive, sachant se faire “ toute à tous ”, à ses domestiques, comme aux autres, et les édifiant: “ Il y en eut deux qui furent si touchés de ses vertus qu'ils résolurent de quitter le monde. L'un entra dans l'ordre des Minimes, et l'autre dans la congrégation de Saint-Maur, dont la nouvelle réforme édifiait l'Eglise et rappelait l'heureuse mémoire des vertus de ses premiers instituteurs. ”

Douze ans passèrent. M. Legras quitta cette terre après une longue maladie supportée saintement. Quand on est

¹ D'où le nom sous lequel elle est encore connue: mademoiselle Legras. On sait qu'à cette époque les appellations de madame et de mademoiselle n'avaient pas le sens déterminé que l'usage leur donne aujourd'hui. Mademoiselle était le nom donné aux femmes dont le mari n'était pas noble.